

L'évolution de la population dans les bassins de vie normands

Des trajectoires différenciées, plus favorables dans la moitié nord de la région

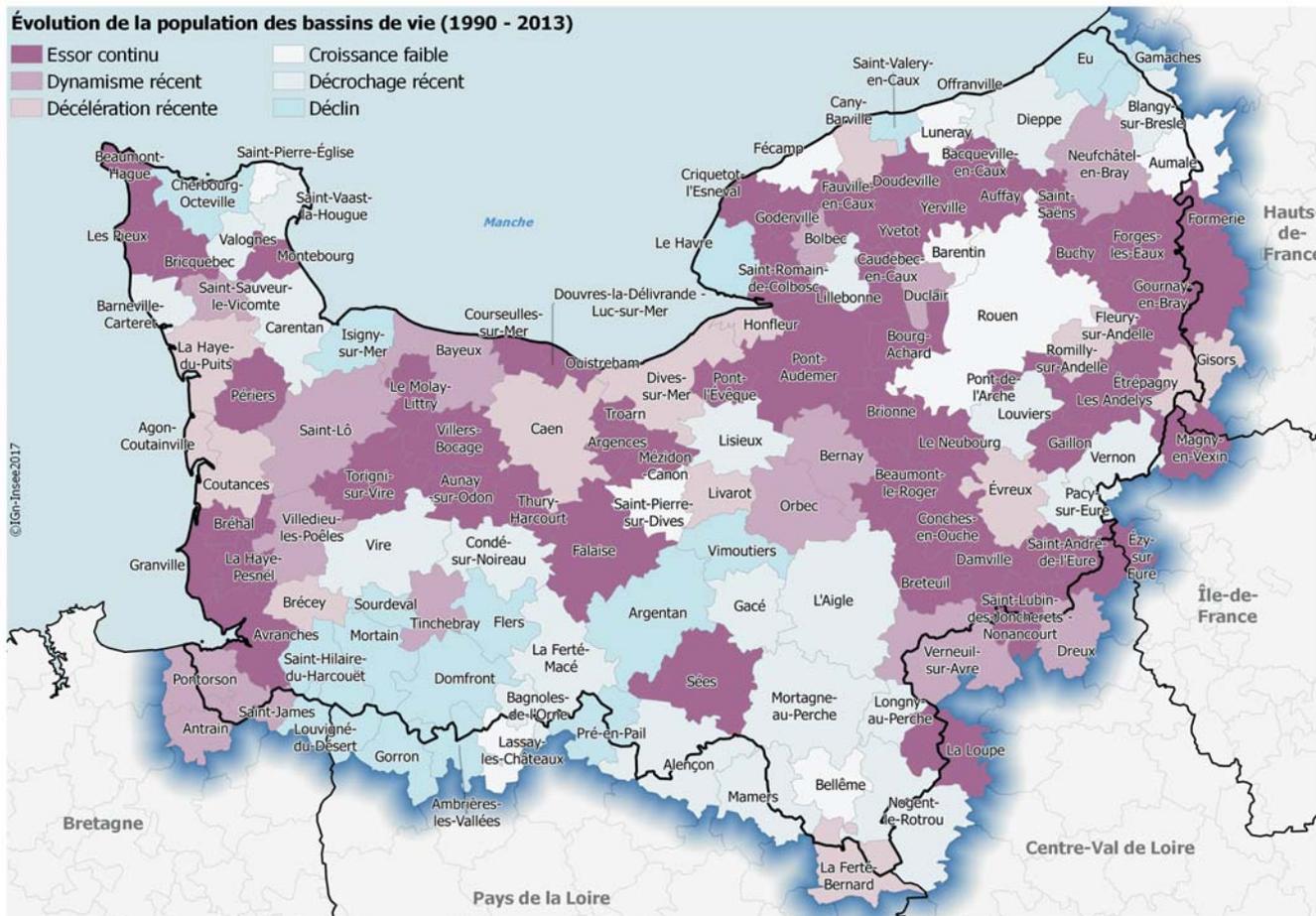
La population de la Normandie progresse modestement depuis plus de vingt ans et sa croissance globale est uniquement portée par des naissances plus nombreuses que les décès. Mais certaines disparités apparaissent entre les bassins de vie normands. Au cours des 25 dernières années, la croissance démographique se concentre sur le littoral calvadosien et le littoral ouest de la Manche, dans les zones périurbaines autour de Caen et de Rouen, ainsi que dans les franges de l'Eure et de la Seine-Maritime limitrophes de l'Île-de-France. L'observation des trajectoires démographiques propres à chacun des 133 bassins de vie normands permet d'identifier six groupes de territoires : certains connaissent un dynamisme démographique, ancien ou très récent, tandis que d'autres se trouvent engagés sur une trajectoire défavorable, de longue date ou seulement depuis 2008. Entre ces deux extrêmes, des territoires se signalent, depuis 25 ans ou beaucoup plus récemment, par une évolution démographique relativement stable.

Aurélié Charles, Bruno Dardaillon, Jérôme Letournel (Insee Normandie)

En 2013, la Normandie compte près de 3 328 400 habitants, soit 5,2 % de la population de la France métropolitaine. Elle se situe au 9^e rang des régions métropolitaines, devant la Bretagne, la Bourgogne-Franche-Comté, le Centre-Val de Loire et la Corse. Sa croissance démographique reste modeste, avec un rythme qui fléchit au cours du temps. Lors des années 2008-2013, la population normande augmente ainsi de 1,07 %, soit un rythme deux fois moins rapide qu'en France métropolitaine (+ 2,52 %). La progression annuelle moyenne est plus forte entre 1990 et 2008 (+ 0,29 %) qu'entre 2008 et 2013

1 Progression continue de la population dans 4 bassins de vie sur 10

Évolution de la population des bassins de vie entre 1990 et 2013



Source : Insee, recensements de la population 1990 et 2013

(+ 0,21 %). Ce ralentissement est en très grande majorité imputable au solde naturel, qui se contracte lors des cinq dernières années. L'excès des naissances sur les décès passe ainsi de 12 000 par an en moyenne entre 1990 et 2008 à 9 600 les cinq années suivantes. Le déficit migratoire demeure relativement stable, oscillant sur les 25 dernières années entre -2 900 et -2 600 par an.

Derrière ces constats régionaux, des différences notables existent d'un territoire à l'autre. Les évolutions démographiques constatées sur la période 1990-2008 puis 2008-2013 permettent d'isoler six trajectoires bien distinctes au sein des 133 bassins de vie normands (cf. *méthodologie*). Les territoires situés sur une trajectoire favorable se partagent entre des bassins de vie dont la démographie affiche un « essor continu » depuis 25 ans et des espaces « en dynamisme récent », où la croissance de la population n'est significative que depuis 2008. À côté, certains bassins de vie se signalent principalement par un ralentissement de leur croissance démographique lors des années 2008-2013 et sont, de ce fait, « en décélération récente », tandis que d'autres connaissent une « croissance faible » tout au long de la période 1990-2013. Enfin, deux groupes de territoires présentent une trajectoire défavorable ; ils connaissent, pour les uns, un « décrochage récent » et, pour les autres, un « recul continu » depuis 25 ans.

Une dynamique démographique favorable dans la moitié nord et dans les territoires proches de l'Île-de-France

En Normandie, 56 territoires, soit plus de 40 % des bassins de vie, connaissent une forte progression de leur population entre 1990 et 2013 (avec une croissance annuelle moyenne supérieure à 0,3 %, c'est-à-dire au-dessus de la moyenne régionale). Ces territoires portent la démographie normande depuis 25 ans. Sur la période récente, une quinzaine d'autres bassins de vie affichent un dynamisme nouveau : pour la plupart, ce sont des territoires dont la population progressait faiblement avant 2008 et qui connaissent maintenant un rythme de croissance plus rapide que la moyenne normande. Plus rarement, il s'agit de bassins de vie qui ont enrayé leur recul démographique et regagnent désormais des habitants. Tous ces territoires forment les lieux où la démographie normande se trouve placée sur une trajectoire favorable,

de longue date ou plus récemment. Ils se situent principalement dans la moitié septentrionale de la région, au-dessus d'une ligne allant de Bréhal à Pacy-sur-Eure. Les déterminants de leur essor démographique diffèrent, même si l'évolution du solde naturel joue un rôle prépondérant.

Un dynamisme ancien sur la Côte de Nacre, la façade ouest du Cotentin et le littoral granvillais

La bande côtière située au nord de Caen et une partie du littoral ouest de la Manche appartiennent aux territoires en croissance démographique continue depuis 1990. La progression de la population y est souvent très élevée. Par exemple, la population augmente à un rythme moyen supérieur à 1 % par an depuis 1990 dans des bassins comme ceux d'Ouistreham et de Douvres-la-Délivrande, dans le Calvados, et à un rythme moyen supérieur à 0,8 % dans le bassin de vie de Bréhal, dans la Manche.

L'augmentation de la population, dans ces territoires, est principalement portée par des arrivées nettement plus nombreuses que les départs. Ce constat est particulièrement vérifié dans les bassins de vie d'Ouistreham, Courseulles-sur-Mer, Granville, Bréhal ou encore Avranches. C'est également le solde migratoire qui explique le dynamisme récent du bassin de vie de Bayeux, où la croissance démographique a nettement accéléré depuis 2008 sous l'effet de l'installation de nombreux actifs dont l'emploi se situe dans l'aire urbaine caennaise.

En d'autres lieux du littoral, toutefois, l'excédent naturel contribue plus fortement à la croissance démographique. Cette situation s'observe surtout dans des bassins de vie dont la localisation géographique font qu'ils s'apparentent assez largement à des territoires périurbains. À proximité de Cherbourg-Octeville, les bassins de vie de Beaumont-Hague et des Pieux abritent ainsi de nombreuses familles avec enfants (celles-ci représentent environ 40 % de la population).

Sur le littoral de la Seine-Maritime, les territoires qui enregistrent une croissance notable de leur population sont beaucoup plus rares. Seul le bassin de vie de Crique-tot-l'Esneval est dans ce cas : il affiche une augmentation annuelle moyenne de près de 1 % entre 1990 et 2013, principalement grâce à des installations nombreuses, portées par l'étalement urbain du pôle havrais. Dans les bassins de vie de Fécamp et de Cany-Barville, l'évolution de la population est positive, mais faible.

Un essor continu depuis deux décennies dans les couronnes périurbaines et dans les franges de l'Île-de-France

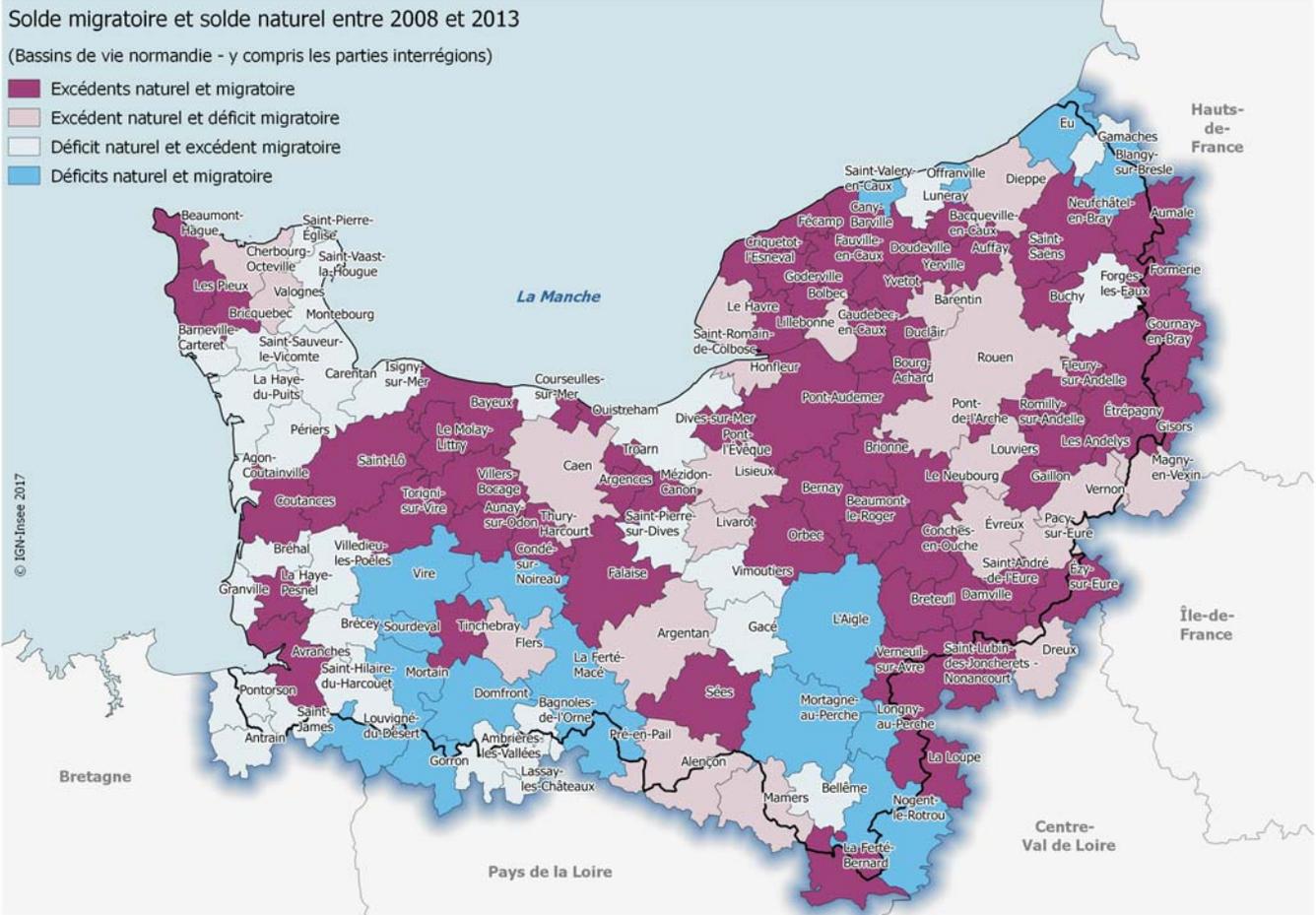
Les zones périurbaines autour de Caen et de Rouen connaissent également une trajectoire démographique favorable. Pour la plupart, ils enregistrent un essor continu de leur population depuis 1990. Ces bassins de vie, plutôt ruraux, accueillent une partie de la population qui travaille dans les deux plus grands pôles urbains de la région. La très grande majorité de ces bassins connaît une progression de population bien plus élevée que celle observée dans les bassins de vie urbains. Par exemple, le bassin de vie d'Auffay, au nord de Rouen, a vu sa population s'accroître de 0,76 % entre 1990 et 2008 puis de 2 % chaque année entre 2008 et 2013. Sur la période la plus récente, cette progression est principalement due à un excédent migratoire important (+ 1,32 %) et, dans une moindre mesure, à un solde naturel élevé (+ 0,68 %). À l'est de Caen, le bassin de vie d'Argences connaît une évolution du même ordre : sa population augmente en moyenne de 0,94 % par an entre 1990 et 2008 puis de 1,81 % entre 2008 et 2013.

À l'est de la région, les bassins de vie de l'Eure et de la Seine-Maritime situés à proximité de l'Île-de-France connaissent aussi, bien souvent, une dynamique démographique positive tout au long des années 1990-2013. Pour ces territoires, l'installation de familles d'actifs travaillant dans la région capitale apparaît comme l'élément moteur de l'essor démographique. Ces installations ont été très soutenues dans certains de ces territoires jusqu'en 2008, mais s'essouffent depuis quelques années. Le bassin de vie d'Ezy-sur-Eure illustre mieux que tout autre ce phénomène : l'excédent migratoire entre 1990 et 2008 s'y élève à 0,70 % par an, puis s'affaïsse à 0,14 % entre 2008 et 2013.

Toujours dans la catégorie des territoires normands dont la dynamique démographique est favorable, figurent enfin deux bassins de vie dont la croissance démographique est assez remarquable. À Pont-Audemer, la population, après avoir augmenté de 0,84 % par an avant 2008, continue de progresser fortement entre 2008 et 2013 (+ 1,76 %). C'est l'une des plus fortes croissances démographiques de la région de la période récente. Un solde migratoire positif associé à un solde naturel lui aussi positif expliquent cet essor. Le bassin de Pont-Audemer bénéficie d'une

2 Les zones périurbaines autour de Caen et de Rouen connaissent une trajectoire démographique favorable

Solde migratoire et solde naturel entre 2008 et 2013



Source : Insee, recensements de la population 2008 et 2013

forte dynamique interne de développement de l'emploi mais aussi de la proximité des pôles d'emplois du Havre, de Honfleur et, dans une moindre mesure, de Rouen. Cette situation économique et géographique est favorable à l'installation sur le territoire de nombreux actifs, en particulier d'ouvriers ou d'employés relativement jeunes et vivant en couple.

Le bassin de vie de Sées, dans l'Orne, forme un autre cas particulier. Sa population progresse assez sensiblement entre 1990 et 2013 (+ 0,41 %), à rebours de la quasi-totalité du département ornais. Cette augmentation est particulièrement forte sur la période récente (+ 0,83 %), au cours de laquelle le bassin affiche un excédent naturel mais, surtout, un nombre d'arrivées bien supérieur à celui des départs (respectivement + 0,14 % et + 0,69 %). Les nouveaux arrivants sont, d'une part, des retraités originaires de l'Île-de-France, d'autre part, des ouvriers et des employés en provenance des bassins de vie d'Alençon et d'Argentan, dans lesquels ils continuent souvent de travailler.

Des territoires dont l'essor démographique est plus récent

Outre le bassin de vie de Bayeux, déjà cité, d'autres territoires normands se trouvent actuellement dans une dynamique démographique favorable grâce à une accélération, voire un redressement, sur la période récente.

Ainsi, 10 bassins de vie, dont l'évolution démographique était positive mais peu dynamique entre 1990 et 2008, font maintenant partie des territoires dont la population s'accroît plus rapidement que la moyenne régionale. Les exemples les plus significatifs sont ceux de Bolbec, en Seine-Maritime, et de Saint-Lô, dans la Manche. Ces deux bassins de vie, dont la croissance démographique était quasi nulle avant 2008, affichent désormais des taux de croissance annuel moyens respectifs de 0,6 % et 0,4 %.

Par ailleurs, quelques rares territoires connaissent une inflexion de tendance positive lors de la période récente et parviennent à enrayer le déclin démographique qui

se dessinait entre 1990 et 2008. Si l'augmentation de leur population après 2008 demeure limitée, ces territoires regagnent des habitants. Observable à Tinchebray, dans l'Orne, ce phénomène se concentre surtout à l'extrême sud de la Manche, dans les bassins de vie limitrophes de la Bretagne. À Saint-James et Pontorson, les arrivées d'actifs et de retraités permettent de compenser le surplus des décès par rapport aux naissances. À Antrain, le même phénomène intervient, mais les installations sont majoritairement le fait d'actifs qui travaillent dans les bassins de vie voisins ou en Bretagne.

Les territoires industrialio-portuaires, le sud-Manche et l'ouest ornais en perte de vitesse depuis plus de deux décennies

Depuis deux décennies, les bassins de vie du Bocage, dans le sud de la Manche et l'ouest de l'Orne, se trouvent à l'écart de la croissance démographique et enregistrent une baisse continue de leur population.

Relativement éloignés des grands pôles d'emplois, ces territoires se révèlent peu attractifs. Ainsi, entre 1990 et 2013, ils ont perdu, en moyenne, 0,36 % de leurs habitants chaque année. La dégradation du solde naturel, lié au vieillissement de la population, ainsi que des flux migratoires négatifs entraînent une certaine dévitalisation autour de Sourdeval, Mortain ou Domfront. À Mortain et Sourdeval, la baisse de la population depuis 1990 atteint respectivement 0,79 % et 0,72 % par an.

À Flers, la population est également en recul depuis 1990, dans des proportions moindres toutefois, qu'à Domfront ou Mortain, en raison d'un solde naturel qui demeure positif. De même, la situation démographique de bassins de vie situés au centre et au nord du département ornaï, comme Argentan ou Vimoutiers, s'inscrit dans une trajectoire défavorable depuis 25 ans. La population diminue (- 0,26 % entre 1990 et 2013) dans ces deux territoires à cause d'un déficit migratoire qui, à Vimoutiers, vient même s'ajouter à un solde naturel négatif.

Les territoires industriels et urbains du Havre et de Cherbourg-Octeville enregistrent, eux aussi, un recul démographique continu depuis le début de la décennie 1990. Défavorable, le mouvement migratoire explique à lui seul ces évolutions. Ce repli démographique s'accroît entre 2008 et 2013 pour les deux territoires, en raison, au Havre, d'un déficit migratoire qui se creuse encore et, à Cherbourg, d'un excédent naturel qui se réduit.

Enfin, les territoires à l'extrême nord de la Seine-Maritime voient également leur population s'effriter depuis 1990, notamment le bassin de vie d'Eu et, à un degré moindre, celui de Gamaches. Ce dernier bassin de vie arrive quasiment à stabiliser sa population sur la période récente.

Lors de la période récente, le repli démographique gagne l'ensemble de l'Orne et une partie du Cotentin

Depuis 2008, divers territoires, naguère en croissance démographique, connaissent un retournement de tendance et perdent des habitants. Ainsi, le recul démographique, depuis longtemps à l'œuvre dans le Domfrontais, s'est étendu dans la quasi-totalité du département de l'Orne. Les seuls territoires qui y échappent sont les bassins de vie de Sées, de Tinchebray et de Bellême, le premier connaissant une croissance démographique continue depuis 1990, le second présentant la particularité

d'enrayer son repli démographique en regagnant des habitants, le troisième affichant une relative stabilité de sa population. Dans les territoires de l'Orne qui amorcent une trajectoire démographique négative depuis 2008, la baisse de population est le plus souvent attribuable à un solde naturel en berne (La Ferté-Macé, Gacé, Mortagne-au-Perche, etc.), à la seule exception de L'Aigle, où le recul est principalement dû à des départs d'habitants vers d'autres bassins de vie. De même, la situation démographique difficile du Domfrontais et du Mortainais, à l'œuvre depuis plus de deux décennies, concerne désormais les zones ruralo-industrielles du sud du Calvados, Vire et Condé-sur-Noireau.

Ces territoires plutôt ruraux ne sont pas les seuls à se trouver gagnés par le repli démographique. D'importants pôles urbains sont aussi concernés, comme Vernon, Lisieux, Alençon et Lillebonne. La population de ces bassins de vie baisse à partir de 2008, en raison d'un déficit migratoire devenu plus important que l'excédent naturel. Le décrochage est le plus marqué dans le bassin de vie de Vernon, qui fait exception parmi les territoires voisins de l'Île-de-France : la population, qui augmentait de près de 0,5 % par an en moyenne avant cette date, recule de 0,3 % par an ensuite.

Le recul démographique affecte également des territoires du littoral de la Seine-Maritime, jusque-là épargnés. Une trajectoire négative s'amorce ainsi à Offranville et Dieppe. Le solde migratoire était déjà négatif ou nul pour ces bassins de vie entre 1990 et 2008. Il se dégrade encore après

2008, tandis que l'excédent naturel s'amointrit. Enfin, bon nombre de territoires du Cotentin perdent aussi de la population depuis 2008, du fait d'une dégradation de leur solde migratoire et naturel. Il s'agit des bassins de vie de Barneville-Carteret, Saint Vaast-la-Hougue, Carentan et Valognes. À Barneville-Carteret et Saint-Vaast-la-Hougue, le déficit des naissances sur les décès est conséquent.

Une trajectoire démographique peu favorable s'enclenche sur une partie du littoral manchois et calvadosien, tandis qu'à Caen et Rouen, la croissance est faible

Si de nombreux territoires du littoral manchois et calvadosien constituent des pôles de croissance démographique, il n'en demeure pas moins que, dans son ensemble, ce littoral connaît une décélération du rythme d'augmentation de sa population depuis cinq ans. Soutenue dans les années 1990-2008 (+ 0,62 % par an), la croissance s'est amoindrie à partir de 2008 (0,46 % par an), même si elle reste sensiblement supérieure à la moyenne régionale. Souvent, le vieillissement de la population, notamment attribuable aux nombreuses installations de retraités dans ces bassins de vie, entraîne un fléchissement du solde naturel et explique ce rythme de croissance moins soutenu. Dans ces territoires, la population est en effet plus âgée que dans la région : l'âge médian atteint 44 ans en 2013 contre 41 ans en Normandie. Parfois, un excédent migratoire en nette contraction est à l'origine du ralentissement.

Méthodologie

La typologie présentée dans cette étude s'appuie sur les taux d'évolution du nombre d'habitants entre 1990 et 2008 et entre 2008 et 2013. L'étude met en évidence six types de territoires parmi les 133 bassins de vie couvrant la région normande, avec des trajectoires démographiques différenciées sur ces 25 dernières années (cf carte 1).

- Le 1^{er} groupe rassemble tous les bassins de vie dont l'augmentation de population est supérieure à 0,3 % par an en moyenne (seuil qui correspond à la moyenne normande) sur les périodes 1990-2008 et 2008-2013. Il est nommé « **en essor** ».
- Le 2^e groupe est composé de l'ensemble des bassins de vie dont la croissance démographique était faible entre 1990 et 2008 (inférieure à 0,3 % par an) mais plus vive à partir de 2008 (au-dessus de 0,3 %), et des bassins de vie qui se trouvaient en recul démographique sur la première période et ont inversé la tendance après 2008. Ce groupe est nommé « **dynamisme récent** ».
- Le 3^e groupe rassemble les bassins de vie dont l'augmentation de la population dépassait 0,3 % par an sur la première période et se trouve en dessous de ce seuil lors de la seconde. Il est nommé « **en décélération récente** ».
- Un 4^e groupe englobe les bassins de vie dont la croissance démographique est continue entre 1990 et 2013 mais constamment inférieure à 0,3 % par an. Il est nommé « **croissance faible** ».
- Un 5^e groupe rassemble les bassins de vie dont la population augmente entre 1990 et 2008 puis recule entre 2008 et 2013. Il est nommé « **en décrochage récent** ».
- Enfin, un 6^e groupe est composé des territoires en recul démographique entre 1990 et 2008 et entre 2008 et 2013. Ce groupe est dénommé « **en recul continu** ».

Dans certains bassins de vie littoraux, cet essoufflement est devenu tel que la population n'augmente quasiment plus. Dans l'ouest de la Manche, la décélération est ainsi patente à La Haye du Puits, à Coutances et, plus encore, à Agon-Coutainville. Ces trois territoires se distinguaient par une démographie plus dynamique que la moyenne régionale entre 1990 et 2008 ; la croissance de la population est aujourd'hui presque nulle dans chacun d'eux. Le même phénomène est observable sur la Côte fleurie, dans le Calvados, dans les bassins de vie de Honfleur et, surtout, de Dives-sur-Mer.

Dans les deux bassins de vie les plus peuplés de la région, Caen et Rouen, la dynamique

est désormais faible, pénalisée par un solde migratoire négatif. À Caen, la période récente est synonyme de ralentissement : dans ce bassin de vie, la croissance démographique était au-dessus de la moyenne normande entre 1990 et 2008 (+ 0,46 % en

moyenne par an), mais ce phénomène est révolu (+ 0,18 % par an entre 2008 et 2013). Le bassin de vie de Rouen, pour sa part, fait partie des quelques territoires dont l'évolution de la population est certes positive, mais continûment faible depuis 25 ans. ■

Définitions

La **contribution du solde naturel** indique quel serait le taux de croissance annuel moyen en cas de flux migratoires équilibrés (entrées = sorties).

La **contribution du solde migratoire** indique quel serait le taux de croissance annuel moyen en cas de solde naturel équilibré (naissances = décès).

Le **taux de croissance annuel moyen** est égal à la somme des deux contributions.

